



"HONI SOIT QUI MAI Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, VENDREDI 26 JUILLET, 1844.

NO. 22



La bonne Maman.

AIR:—J'étais bon chasseur autrefois.

Au dire du proverbe ancien,
L'amitié ne remonte guère.
Bon petits-fils, je n'en crois rien,
Quand je pense à vous, ma grand'mère :
Ces titres, quelquefois si doux,
Vous paraîtraient-ils insipides ?
Bonne maman, consolez-vous ;
Vous n'avez point encor de rides.

L'âge a-t-il éteint vos désirs ?
Blamez-vous les tendres chimères ?
Censurer les plus doux plaisirs
Est le plaisir de nos grand'mères.
Les ans font-ils neiger sur nous,
A nos yeux tout se décolore.
Bonne maman, consolez-vous ;
Vous ne blanchissez point encore.

L'amour a peur des grand'manans,

Mais, à prix d'or, combien de vieilles
Ont à leurs gages des amans
Dont les missives font merveilles !
On sait, pour lire un billet doux,
Quel moyen prennent ces coquettes.
Bonne maman, consolez-vous ;
Vous lisez encor sans lunettes.

Quoi ! sans rides, sans cheveux blancs
Et sans lunettes à votre âge !
Voyons si vos genoux tremblans
Des ans n'attestent pas l'outrage.
Oui je vois trembler vos genoux,
Que l'amour tendrement caresse,
Bonne maman, consolez-vous
Prenez un bâton de vieillesse.

Lord Stanley et le Canada.

Enfin notre mi-lord y va tout-de-bon ; il s'est fâché sérieusement et s'est monté sur ses grands chevaux. Il aurait pu s'épargner cette monture s'il ne nous avait pas envoyé des ânes. Un mot en engendre un autre, dit-on, eh bien ! moi je dis de même que d'une monture on va à une autre, et souvent à une démonture. si l'expression n'est passée. Lord Stanley, de monture en monture est maintenant démonté, et le nœud qu'il ne peut dénouer, il veut le trancher en nous retranchant du Royaume *Uni* qui est toujours en proie à la discorde. Cela, c'est de la moutarde après dîner, des gendres après que la fille est mariée ! Il n'agit cependant que d'après la politique anglaise, qui consiste à apporter le remède quand la maladie est trop avancée. S'il nous avait retranché en 1837 au lieu de se retrancher au milieu du pays, alors l'affaire aurait été sage ; le gouvernement se serait épargné des millions de dépense et une foutue venette. Mais non ! il donne la pillule quand on ne peut plus avaler. Cependant sa politique n'est pas des plus bêtes ; elles est

d'un raffinement exquis. Par exemple, Stanley dira après nous avoir laissés à notre compte : "Tenez, s'ils m'avaient demandé cela il y a sept ans je le leur aurais accordé. Ils se soulevèrent sans me donner le temps de considérer leurs plaintes, et vous voyez que j'ai les meilleures dispositions du monde : je leur donne volontiers ce qu'ils demandaient autrefois." Ce que dira mi-lord pourrait bien nous faire grand tort aux yeux de l'univers. "Comment," s'écriera-t-on, "voici des gens auxquels on rend justice, eux qui autrefois se plaignaient des autorités ? Ah ! ils sont nécessairement des réprouvés, et l'Angleterre ferait bien, après les avoir laissés à leur sort, de leur chercher querelle et les exterminer !" Voilà justement les propos que l'on tiendrait sur notre compte, et ils ne sont pas trop flatteurs, je vous en assure ! Lord Stanley fait une vertu de nécessité. Il a essayé tous les moyens de nous retenir, sauf les bons, et après avoir échoué dans son projet d'Union et de gouvernement responsable de nom seulement, il vient, l'excellent garçon, nous donner un aigle en échange du lion qu'il retire. Si le ministre colonial pense que nous voulons nous débarrasser du pouvoir anglais il se trompe fort. Que ce pouvoir soit exercé avec justice, et jamais peuple plus loyal souhaitera bonheur à sa majesté ; mais s'il est abusé, si on s'en sert pour nous écraser, nous appauvrir et nous chasser de nos foyers, la chanson est différente : alors nous demandons justice ou émancipation, Je dis ceci persuadé que tout cœur canadien vraiment patriote est d'accord avec moi. Nous l'avons prouvé en 1812, nous le prouverions encore si l'occasion s'en présentait, sous condition que le gouvernement serait juste ; car nous aimons la constitution britannique, nous nous glorifions d'être le plus riche diamant de la couronne de Victoria. Si cette impérissable charte n'était pas pervertie par des ministres corrompus, et si ses privilèges